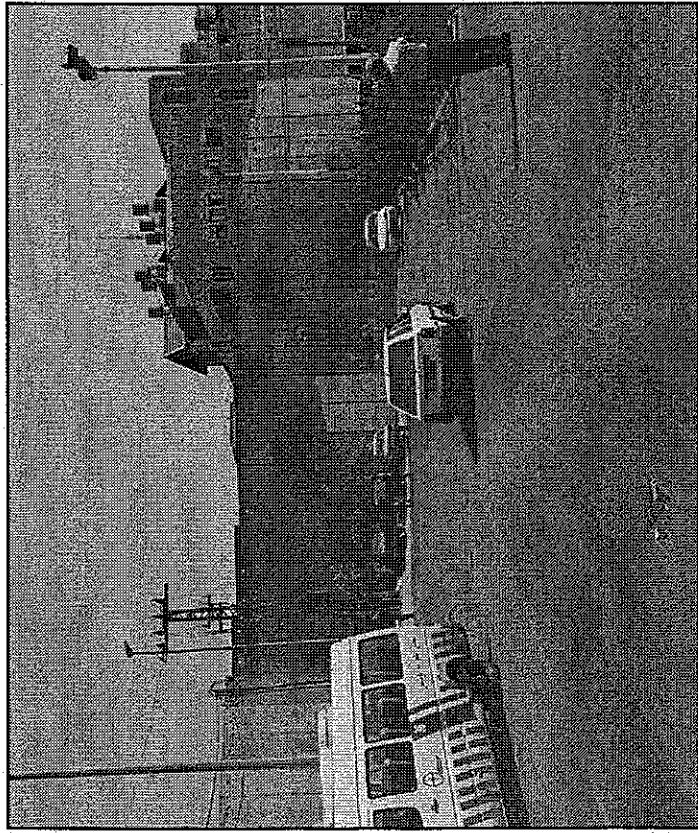
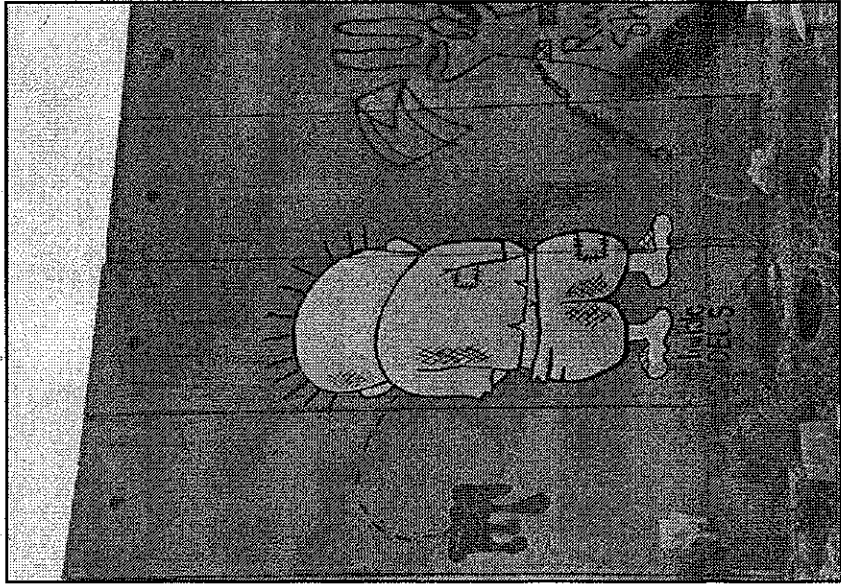




«**Abu Dis** se situe dans les faubourgs de Jérusalem Est. La route menant de Bethléem à Ramallah est ici coupée net par le mur. D'ou d'immenses détours. En général, «le plus simple» consiste à prendre le taxi collectif, des centres au check point, marcher, reprendre un autre taxi et recommencer trois, cinq, dix fois jusqu'à destination. En espérant qu'on ne soit refoulé à aucun de ces points de passage.»

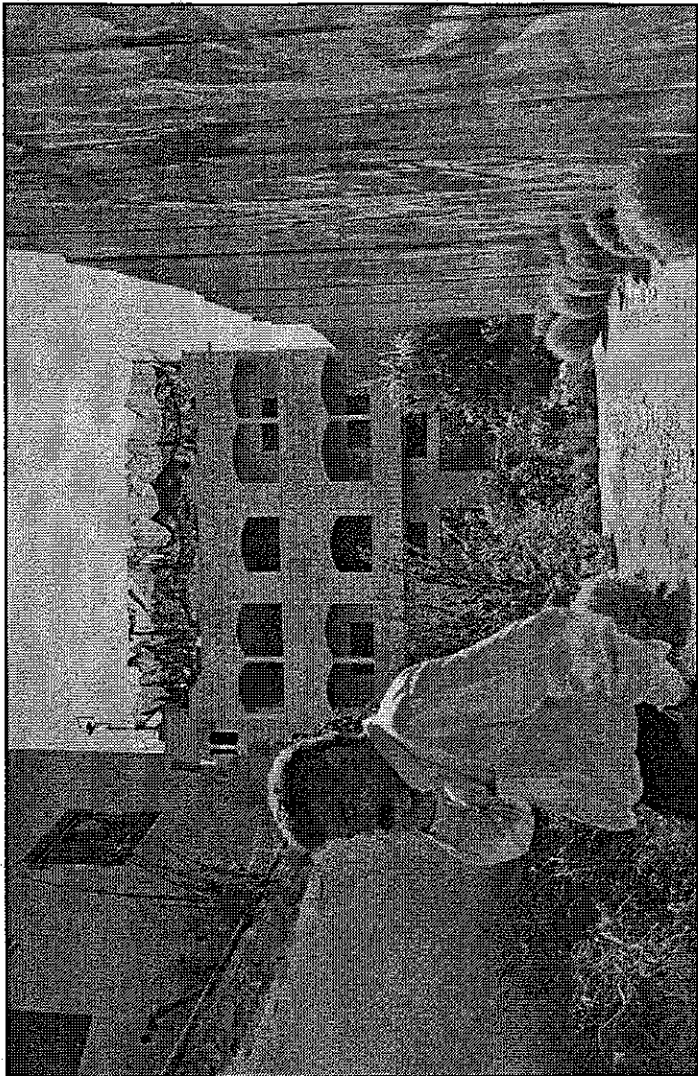
PHOTO: N. BEZENÇON



«Voici **'Handala'**, un personnage créé par le caricaturiste palestinien Naji Al-Ali qui signait ses dessins avec cette figure. Voici l'explication de l'artiste assassiné en 1986 à Londres: 'Handala est né à l'âge de 10 ans et depuis son exil les lois de la nature n'ont aucune emprise sur lui. Il ne recommencera à croître que lors de son retour sur sa terre natale. Il n'est pas un enfant bien portant, heureux, serein et couvé. Il va nus pieds comme tous les enfants des camps de réfugiés. Ses cheveux sont ceux du hérisson, qui utilise ses épines comme arme. Bien qu'il soit rude, il a l'odeur de l'ambre. Ses mains, toujours

derrière son dos, sont le signe du rejet des solutions porteuses de l'idéologie américaine. Au début il était un enfant palestinien, mais sa conscience s'est développée pour devenir celle d'une nation puis de l'humanité dans sa totalité. Il a fait la promesse de ne jamais se trahir. Handala veut dire amertume.' Sur le mur, il y a de nombreux graffitis qui font référence à la liberté. Beau coup sont des trompes-l'oeil qui ouvrent des fenêtres à travers le mur. Il y a Gandhi, des phrases du type 'du ghetto d'Auschwitz à celui d'Abu Dis' ou 'mur payé par le gouvernement américain...'» PHOTO: N. BEZENÇON

«Nous nous trouvons ici dans le **village d'Az Zawiyah**, (gouvernorat de Salfit), à exactement 5 kilomètres à vol d'oiseau de la ligne verte. D'ici à décembre, le mur sera terminé, vraisemblablement sous la forme d'une barrière électrique et non d'un mur de béton. Cela ne change absolument rien, c'est juste moins cher. Cette année, les paysans que nous avons accompagnés pour la récolte des olives avaient déjà dû obtenir des autorisations pour franchir le chantier. L'an prochain, rien n'est sûr, il se peut que les terres soient confisquées.» PHOTO: CUP



«Cette photo a été prise dans le **village de Naziat Isa** (nord de la Cisjordanie), sur la frontière de 1967. Le mur a coupé tous les échanges économiques avec le village de Baqa Sharikiyé situé en Israël mais essentiellement peuplé de Palestiniens déplacés en 1948. Ces derniers allaient faire leurs courses à Naziat Isa. De très nombreux

magasins ont été détruits par les bulldozers israéliens en 2003. Le village étouffe. La maison qu'on voit a été intégrée au mur et sert de tour de contrôle à l'armée israélienne. L'homme est le coordinateur de la coalition «stop the wall» pour la région de Tulkarem.» PHOTO: CUP

stopthewall.org

Retour amer de Palestine

MISSION CIVILE • Le quotidien des Palestiniens ne cesse de se dégrader. Témoignage de deux militantes. Valentina Hemmeler commente quelques-unes des photos prises sur le terrain.

SIMON PETITE

La situation ne fait qu'empirer dans les territoires occupés. Le constat des membres de la dernière mission civile du Collectif Urgence-Palestine (CUP) est déprimant. Valentina Hemmeler et Maria Casares le reconnaissent. Elles avouent aussi avoir de plus en plus de peine à se faire entendre.

Il y a deux mois, le dernier soldat israélien quittait la bande de Gaza. Incontestablement une bonne nouvelle. D'autant que, ces dernière années, le Proche-Orient nous avait habitués au pire. Depuis le retrait, la cote internationale d'Ariel Sharon est remontée en flèche: il passe désormais pour un homme de paix.

«C'est difficile d'expliquer que tout n'est pas si simple. Bien sûr que le désengagement était en soi positif. Mais son corollaire s'avère tellement catastrophique pour les Palestiniens que j'ai de la peine à m'en réjouir», énonce Valentina Hemmeler.

La «barrière»

Le corollaire? Il se fait sentir surtout en Cisjordanie. «Le retrait de Gaza a conduit au renforcement de la colonisation en Cisjordanie», témoigne Valentina Hemmeler. L'épine dorsale de ce projet est constituée par ce que les Israéliens nomment pudiquement «la barrière de sécurité». La construction du «mur de l'apar-

theid», comme l'appellent les Palestiniens, se poursuit inexorablement. L'ouvrage englobera bientôt un maximum de colonies juives. Seules celles du «mauvais côté» sont susceptibles d'être évacuées un jour.

Il y a aussi les routes réservées aux colons qui morcellent le territoire palestinien.

«Avec les périmètres de sécurité de chaque côté puis les barrières, ces routes deviennent des murs», explique Maria Casares, les checkpoints – permanents ou volants – complétant le dispositif. «Dans ces conditions, la possibilité d'une 'troisième Intifada' est sur toutes les lèvres. Sous quelle forme? Les Palestiniens tirent en tout cas un bilan négatif de la lutte armée.»

A Gaza, le tableau est plus contrasté. Les Gazaouis profitent de leur nouvelle liberté de mouvement à l'intérieur du mince territoire. Revers de la médaille, les colons partis, «les F16 israéliens franchissent régulièrement le mur du son au dessus de Gaza, terrorisant la population», rapporte Maria Casares.

«L'armée israélienne a pratiqué la politique de la terre brûlée. Imaginez la moitié du canton de Genève couvert de gravats», continue Valentina Hemmeler. Que faire des terrains disponibles? «Il y a le problème de la répartition», souligne la militante. Quant aux projets immobiliers,

Climat morose

Dans ce climat morose, les islamistes du Hamas font figure de favoris pour les législatives de janvier 2006. Du moins dans la bande de Gaza. «Le Hamas récolte les fruits de sa lutte armée intéressante et de sa place dans l'opposition. Contrairement à l'Autorité palestinienne, le mouvement n'a jamais eu à endosser le rôle de collaborateur», analyse Maria Casares.

Valentina Hemmeler poursuit: «Les gens que nous avons rencontrés souhaitent la participation du Hamas au scrutin. Ils disent qu'ils jugeront les élus islamistes sur leurs actes et, si nécessaire, les sanctionneront à l'élection suivante.» Le signe d'une certaine maturité politique? !



La Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe une cinquantaine d'organisations de solidarité Nord-Sud, soutient financièrement, avec l'appui de la Ville de Genève, la rubrique «Solidarité internationale». Le contenu de cette page n'engage ni la FGC ni la Ville de Genève.



«**Vue sur le check point de Qalandiya** séparant Jérusalem de Ramallah. Il s'agit d'un lieu stratégique qui permet de verrouiller le commerce entre les deux villes. Au fil des ans, le check point s'est modernisé. Il y a maintenant un tourniquet, une salle d'attente, un parking, des ordinateurs... Comme dans un poste frontière. En 2002, il n'y avait rien, ni en 2003. En 2004, le mur se construisait mais le check point n'était encore qu'un vague point de contrôle. En 2005, voilà le résultat. Ainsi, la Cisjordanie sera coupée de Jérusalem-Est, toujours revendiquée comme capitale du futur Etat palestinien, et les nouvelles frontières se dessinent...»